

Pour le 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1773>

DOI : [10.4000/alsace.1773](https://doi.org/10.4000/alsace.1773)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 7-9

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Pour le 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1773>

Pour le 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale

Vendredi 19 juillet 2013 a eu lieu l'inhumation, au cimetière militaire allemand d'Illfurth (Haut-Rhin) des vingt-et-un soldats trouvés lors des fouilles de la galerie allemande de la Première Guerre mondiale dite du Kilianstollen, à Carspach en 2011. Il s'agissait d'un abri souterrain de grande capacité (125 m de long), construit entre 1915 et 1916, dans lequel les soldats qui occupaient les tranchées de première ligne pouvaient trouver refuge en cas de bombardement. Le 18 mars 1918, l'artillerie allemande pilonna le matin les lignes françaises toutes proches à l'aide d'obus à gaz. L'après-midi, l'artillerie française concentra ses tirs sur le Kilianstollen, où la plus grande partie de la 6^e Compagnie du 94^e Régiment d'Infanterie de Réserve avait trouvé refuge. Vers 13h30, une partie de la galerie s'effondra, ensevelissant 34 soldats et en blessant 10 autres. Dès la tombée de la nuit, les soldats allemands tentèrent une opération de sauvetage afin de libérer les hommes bloqués dans la galerie. Ils en dégagèrent deux, mais qui décédèrent peu de temps après. 13 corps furent évacués et inhumés à Wittersdorf. Les recherches furent interrompues à cause des contraintes techniques et le 4 avril 1918, le 94^e Régiment de Réserve quitta définitivement le secteur pour les Flandres. 21 corps restaient piégés dans la galerie effondrée. Trois monuments successifs rappelèrent leur mémoire, ils comportaient la liste des soldats disparus avec leurs grades, dates et lieux de naissance¹.

Près de 100 ans après le début de la Première Guerre mondiale, ces cérémonies d'inhumations ne sont pas rares. En avril 2013, les corps de deux soldats français retrouvés lors de travaux sur le site de la « main de Massiges » ont été enterrés dans la nécropole militaire de Minaucourt-le-Mesnil-les-Hurlus. Le soldat Marie-Louis May avait été exhumé au même endroit en septembre 2008, tandis que les ossements du sous-lieutenant Leguay, identifiés grâce à sa plaque, étaient inhumés en mai 2012.

En juillet 2010, c'est le dernier des 250 soldats du Commonwealth, retrouvés en 2008 dans une fosse commune, qui a été enseveli dans le cimetière militaire de Pheasant Wood, près de Fromelles (Nord), en présence de la Gouverneure générale australienne Quentin Bryce, du prince Charles et de son épouse, de Hubert Falco, secrétaire d'État aux anciens combattants, des habitants des villages proches et des membres des familles de soldats venus de Grande-Bretagne et d'Australie. Les cérémonies s'étaient succédé pendant près d'une année.

1) LANDOLT (Michaël), « Kilianstollen à Carspach », *ASHS*, 2012, p. 35-44.

Le 15 mars 2011, le soldat canadien Thomas Lawless a été porté en terre, avec tous les honneurs militaires, au cimetière La Chaudière à Vimy (Pas-de-Calais), en présence du ministre de la Défense nationale du Canada, Peter MacKay, et du ministre des Anciens Combattants Jean-Pierre Blackburn. Le 25 octobre 2011, le soldat Johnston, combattant du 78^e Bataillon, Corps Expéditionnaire Canadien, a été enterré à Sailly-lez-Cambrai en présence de trois membres de sa famille.

Mais beaucoup de ces soldats, exhumés lors de fouilles ou de manière fortuite, resteront à jamais des anonymes, ne pouvant être identifiés formellement, malgré les recherches (et leur progrès) effectuées dans les domaines de l'anthropologie, de l'histoire militaire et de la biologie comme les tests génétiques, d'ostéologie voire la reconstruction faciale. Pour les morts du Kilianstollen, 18 dépouilles portent désormais un nom, seuls trois corps n'ont pu être identifiés. Tous vont reposer aux côtés des soldats transférés en 1920 à Illfurth depuis le cimetière de Wittersdorf et déposés dans des tombes doubles. Les trois corps non identifiés ont été regroupés dans une même tombe qui portera leurs trois noms. La cérémonie qui s'est déroulée sous un chaud soleil, se voulait d'abord œcuménique et sous le signe de la paix. Elle était organisée par le *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes) et le consulat général d'Allemagne, à Strasbourg. Nous en retiendrons ces quelques mots du consul Hubertus Legge : « Nous portons le deuil d'hommes que nous n'avons pas rencontrés, qui n'ont jamais pu vivre leurs rêves. Mais nous sommes certains que ces hommes auraient voulu vivre et qu'ils sont morts pour leur pays. Nous leur devons hommage et respect. Les soldats du Kilianstollen n'ont pas pu s'engager pour la paix. Nous, nous pouvons le faire ».

Gabrielle Claerr Stamm
Présidente de la Fédération des sociétés
d'histoire et d'archéologie d'Alsace